

Qui succédera au capitalisme ?

Pierre Sommermeyer

En semant le désordre dans le petit monde des *money-makers*, la crise financière a, comme le premier étage d'une fusée, déclenché une crise économique sans précédent. Rançon de la mondialisation, plus aucun pays, quel que soit son niveau de développement, n'est à l'abri. Crise de la finance réelle comme virtuelle, crise de l'économie réelle comme virtuelle, certes, mais aussi crise intellectuelle. La grande prudence des économistes aujourd'hui n'a d'égal que l'assurance quasi obscène qu'ils montraient hier. Tout le monde va répétant : c'est une crise des fondamentaux. Le magnifique thermomètre qu'est le moteur de recherche Google nous indique que ces deux mots, ensemble, crise et fondamentaux, sont présents 1 150 000 fois sur la toile. Les gesticulations de nos dirigeants politiques allant de pair avec les annonces catastrophiques des dirigeants économiques, on peut envisager plus de choses qu'ils ne veulent en dire.

À Strasbourg, début décembre 2005, au cours d'une conférence où il exposait ce qu'était la crise à son avis, Alain Bihr émettait l'hypothèse, comme une intuition disait-il, que nous étions à la fin d'un cycle économique et que peut être s'ouvraient devant nous de nouveaux horizons, pas forcément radieux d'ailleurs¹. C'est aussi l'idée exprimée par Anselm Jappe du groupe Krisis qui se demande « pourquoi on est si sûr que le capitalisme soi lui-même exempt du cycle de naissance, de croissance et de mort ». Il ajoute : « il y a de bonnes raisons de penser que nous sommes en train de vivre la fin d'une longue époque historique »².

1. Voir plus haut dans ce numéro.

2 Sur le site decroissance.info, novembre 2008.

Dans un texte fort intéressant³, Immanuel Wallerstein émettait l'idée que l'on était à la fin d'un cycle économique dit de Kondratiev (ou de longue durée). Pour lui la période qui se termine a commencé en 1789 avec la Révolution française et s'est terminée avec les événements de mai 1968. Les deux moments en question étaient les noyaux d'événements contemporains similaires ailleurs dans le monde.

Dans une brochure parue en 1947, intitulée comme cet article, Tomori-Balasz⁴ prévoyait avec beaucoup d'avance l'apparition d'un post-capitalisme. Il y a eu, disait-il, le capitalisme classique qui triomphe au XIX^e siècle et se termine avec la guerre de 1914-18. Car alors l'État commence, avec l'effort de guerre, à prendre de plus en plus de place dans le procès économique. C'est la période, selon cet auteur, du «bas-capitalisme». Pour Tomori, 1947 devait en voir la fin et laisser la place au «post-capitalisme». Sa seule erreur est d'avoir sous-estimé cette conjonction capital-État qui est à l'origine de ces décennies au développement continu que l'on qualifiait de «trente glorieuses».

3. *Le Monde* du 11 octobre 2008, ou www.lemonde.fr/la-crise-financiere/article/2008/10/11/le-capitalisme-touche-a-sa-fin_1105714_1101386.html ainsi que sur le site de la République des lettres, www.republique-des-lettres.fr/1636-immanuel-wallerstein.php

4. Portant comme nom d'auteur Tomori, cette brochure (Cahiers Spartacus A 18, 1947, rééd. 1981) a été écrite par celui qui sera connu sous son vrai nom, Etienne Balasz, sinologue, auteur de *La bureaucratie céleste*, Bibliothèque des Sciences humaines, Gallimard 1968.

5. *Le Capital*, Livre 1.

Les soubresauts actuels de l'économie mondiale, comme les commentaires le laissent entrevoir, indiquent que l'on est probablement au début de la métamorphose du système actuel, nous sommes au milieu du gué. On reprendra donc cet axiome de Marx mais en l'appliquant à aujourd'hui: «l'ordre économique capitaliste est sorti des entrailles de l'ordre économique féodal⁵». La question qui se pose, c'est de savoir quels sont parmi les éléments nés ces derniers temps ceux qui aujourd'hui préfigurent ce que sera le cycle suivant. Nous allons tenter de présenter les éléments qui seront probablement au cœur de la société de demain. Ils sont de trois ordres, techniques, culturels et politiques.

L'héritage de demain

L'exemple même du changement d'époque est incarné par la disparition de ce leitmotiv qui a marqué le capitalisme depuis sa naissance: «time is money». Le temps marchandise est arrivé à son terme. Le développement de la technologie de ces dernières années a démontré que l'immédiateté était possible, que la variable temps pouvait être maîtrisée. Aujourd'hui le problème du temps qui file entre les mains est terminé, tout se fait en temps réel. Cette assertion a certes un caractère caricatural – chacun sait bien que le temps garde son pouvoir sur la vie de chacun d'entre nous – mais elle montre que la course vers la négation du temps continue à obséder l'humanité. C'est le règne de la simultanéité. Chacun d'entre nous peut être spectateur et même parfois acteur de ce qui peut advenir à l'autre bout du monde. C'est le début de l'ubiquité. Le différé est has been. Ceci a été rendu possible par la généralisation des réseaux quelle que soit la forme qu'ils utilisent.

La technologie

L'automatisation forcenée de la production au prétexte de la réduction des coûts⁶, même si elle crée des contradictions insurmontables, n'est possible que parce que les technologies afférentes sont en constant développement.

On peut distinguer au moins trois domaines fondamentaux pour ce nouveau monde qui vient. Les spécialistes pourront en ajouter certainement d'autres, mais nous nous arrêterons aux suivants : les lasers, l'informatique et Internet, et les nanotechnologies.

Les Lasers

Il s'agit de la maîtrise de quelque chose de très simple dans un premier temps. La lumière est domestiquée en tant que telle. Concentré, condensé, le flux lumineux devenu cohérent est présent de façon plus ou moins connue dans tout notre univers. Le laser sous ses différentes formes⁷ est utilisé aussi bien dans l'industrie (soudure et découpe) que dans la médecine, esthétique ou chirurgicale. Les militaires en font une utilisation évidente et rêvent de mettre au point le mythique rayon de la mort ; en attendant le laser est présent dans tous les appareils de sécurité. Cette lumière est présente aux caisses de supermarché, c'est elle qui lit les codes barres de vos achats, grâce à elle la mise en place de caisses automatiques, où le client fait le travail (gratuit) de la caissière, est enfin possible ! Il n'y pas d'installation informatique complète sans ce moyen de lire les CD ou DVD et certains secteurs entrevoient la possibilité de relier entre elles les puces par laser afin de non seulement de diminuer au maximum les temps de connexion mais aussi de réduire la consommation d'énergie.

L'informatique

En très peu de temps l'informatique a vu ses possibilités s'accroître de façon exponentielle alliant à la fois ses capacités en volume et une miniaturisation de plus en plus grande, et ce n'est pas prêt de se terminer. L'unité de volume est passée en très peu de temps du kilo-octets au méga-octets puis au gigaoctets. Aujourd'hui elle est de 1 tera, c'est-à-dire mille gigaoctets, ce qui correspondrait au volume d'environ un million de livres de 250 pages dans un petit bloc de quelques centimètres d'épaisseur. À cela s'ajoute la vitesse d'accès aux contenus qui double tous les 18 mois (loi de Moore) depuis le début de l'informatique. Ces capacités de plus en plus grandes ont comme conséquence non seulement des possibilités de stockage plus grandes, mais elles entraînent surtout la possibilité de construire des objets informatiques de plus en plus complexes. La transformation possible de tous les objets concrets en une formule mathématique unique mais d'une grande complexité ouvre des perspectives intéressantes pour l'industrie. L'illustration de ce procès est l'imprimante 3D qui permet à partir de matériaux composites la fabrication d'objets finis en trois dimensions.

6. L'automatisation à outrance a pour conséquence que, les délais de production diminuant et la production augmentant, la part de la main-d'œuvre nécessaire diminue, ce qui pose des problèmes de consommation. Moins de salariés correspond à plus ou moins long terme à moins de consommation.

7. Il y a six formes : cristallins à colorants, à gaz, à semi-conducteurs, à électrons libres, à fibre. Pour plus d'information, interroger par exemple l'encyclopédie en ligne Wikipedia.

Cette augmentation a aussi pour conséquence la possibilité de création de petits objets avec un grand potentiel technologique. L'exemple même est le téléphone portable qui devient un objet nomade à multi-usage, le fait de parler à quelqu'un à distance devenant secondaire. Les derniers modèles en date comprennent des possibilités de géolocalisation connues sous le terme de GPS, des capacités de paiement remplacent les cartes de crédit, sans oublier évidemment tout ce qui relève de l'accès au réseau.

Internet

Le réseau des réseaux est à la confluence de ces évolutions où se mélangent miniaturisation et augmentation de puissance. La présence d'éléments de gratuité et de possibilités financières fait d'Internet un système particulier et universel. Dans le contexte actuel de la crise, Internet porte, par les possibilités de transfert instantané qu'il a mis en place, la « responsabilité » du krach financier. Mais ce réseau est aussi le lieu de la grande révolution socio-technologique de la fin du ^{xx} siècle et du début du suivant. C'est aussi un lieu permanent de recherche sur les techniques propres au fonctionnement du réseau. C'est le lieu de stockage de la science d'aujourd'hui comme de celle de demain.

Les nanotechnologies et les sciences du vivant

La miniaturisation permanente et indéfinie de tous les objets est illustrée par les applications recouvertes par ce mot. Un nanomètre est équivalent à un milliardième de mètre. L'emploi de ces techniques couvre un grand nombre de domaines. En 2008, un rapport⁸ nous indique que le principal secteur concerné par les produits de consommation nanotechnologiques est celui de la santé et des sports (vêtements, accessoires de sport, cosmétiques, soins personnels, crèmes solaires,...) avec 59 % des produits, suivi de l'électronique et de l'informatique qui en rassemblent 14 % (audio et vidéo; caméra et pellicules; hardware informatique; dispositifs mobiles et communication)⁹. Dans le numéro 18 de *Réfractations* consacré à l'écologie, on trouvera une interview du collectif « Pièces et main-d'œuvre ». Ce groupe militant qui réfléchit à ce sujet tente d'intervenir et d'alerter ceux qui veulent bien l'entendre. Pour lui les nanotechnologies sont « le front principal de la guerre entre dominants et dominés: celui qui commande tous les autres ». Je n'irai pas plus loin, il faut se reporter directement à ce texte important¹⁰. Pour eux comme pour nous ce domaine de la recherche est à la pointe de ce qu'il faut bien appeler la « marchandisation du vivant » dont le côté acceptable et bénéfique est plus connu sous le terme d'aide à « la procréation assistée ».

Quelques autres domaines

Une autre grande nouveauté concerne la production d'énergie. Les technologies alternatives au nucléaire existent et sont performantes, qu'elles soient solaires, éoliennes, géothermiques ou marémotrices. Ces formes de production ont en commun d'être des techniques qui peuvent prendre la forme de petites et

8. <http://www.nanotechproject.org/inventories/>

9. Voir Wikipedia.

10. *Réfractations* n° 18, « Des nanos et de leurs ennemis » ou <http://refractions.plusloin.org/spip.php?article187>

légères unités de production efficaces, même si la tendance naturelle du capitalisme préfère utiliser ces moyens à la création de grands ensembles de production.

Une telle énumération ne peut être exhaustive, chaque jour apportant son lot de nouvelles découvertes ou applications et des conséquences qui en découlent. La biométrie est un bon exemple de ces découvertes géniales qui peuvent entraîner une surveillance des individus accrue. La sociologie, longtemps considérée comme « à gauche » pèse aujourd'hui d'un poids inégalé, à travers ses sondages et ses enquêtes d'opinions, dans la mise en condition des population qui sont devenus des sujets d'études.

Il faut aussi s'arrêter sur un phénomène qui est arrivé quasiment à son maximum. Il s'agit de la dématérialisation de l'argent. Les fontaines à billets ont remplacé dans nos villes les fontaines à eau.

Le capital cognitif

Pour développer le capitalisme industriel il a fallu auparavant que le monde paysan développe suffisamment de surproduits afin de pouvoir financer les investissements nécessaires au passage de la production artisanale à la production en nombre. Aujourd'hui la part dans la production relevant du savoir technologique a définitivement pris le pas sur le savoir-faire artisanal. La caractéristique commune de toutes les technologies décrites plus haut est leur origine relevant de la recherche publique universitaire, d'où l'importance apportée de plus en plus par les pouvoirs publics à ces domaines de formation.

Le capital de la connaissance est produit par tous les organismes de formation et de production du savoir (collectifs ou individuels). La mesure de

la masse de ce capital s'inscrit dans le niveau moyen d'éducation. En Europe le niveau médian de formation correspond au baccalauréat en France ou à ce qui en tient lieu ailleurs. Le grand nombre de lauréats de ce diplôme a eu pour conséquence la baisse de sa valeur sur le marché du travail. Si on prend le cas de la formation nécessaire au métier d'enseignant, le niveau requis a considérablement augmenté ces dernières années puisqu'il est, ces trente dernières années en France, passé du baccalauréat au master, c'est-à-dire à cinq années d'études supérieures. La mise en place d'une norme européenne de formation montre à quel point cette course au diplôme est devenue fondamentale. Cette réforme, dite LMD¹¹, est renforcée par les classements internationaux des universités.

L'autre indicateur du niveau accumulé de ce type de capital est l'importance prise par l'utilisation d'objets communicants allant du téléphone à l'ordinateur en passant par une série de machines ludiques. Il s'agit autant d'une connaissance technologique que d'une adaptation à une production technologique. Cette dernière a produit un langage particulier adapté à ce genre de communication, le SMS, conséquence de la présence d'un clavier complexe sur la plupart de ces outils. Pourtant la somme de connaissances de tout ordre présent sur le réseau des réseaux, c'est-à-dire disponible en permanence pour qui sait les lire, a dépassé l'imaginable. Si cela peut apparaître comme positif, il est apparu à partir de 2002 ce que l'on appelle les réseaux sociaux. Phénomènes

11 LMD correspond à Licence, Master et Doctorat. Cette normalisation européenne apparue en 2005 a sonné le glas en France du DEUG (diplôme d'études universitaires générales).

**Almamach du Père
Peinard, 1984**



12. <http://www.marianne2.fr/index.php?action=article&numero=387>

nouveaux, ils préfigurent ce que l'on peut appeler des ruches virtuelles. Les plus connus sont Facebook et Myspace. Gratuitement, les inscrits informent leurs nouveaux amis, les autres inscrits plus anciens, de leurs goûts, de leurs hobbies, de leurs projets. Des liens se créent automatiquement avec les autres «habitants» du réseau. Il suffit alors d'avoir des moteurs de recherche agrégatifs, c'est-à-dire capables de collecter, d'associer et d'analyser les données ainsi récoltées, pour pouvoir vendre ces informations à des entreprises de sondages divers ou autres. Lors d'entretiens d'embauche, ne pas figurer sur de tels réseaux pourrait constituer une bonne raison de suspicion.

Un autre indicateur est la place prise dans le quotidien des gens obnubilés par les jeux informatiques de toute sorte, purement ludiques ou d'argent, qu'ils soient en ligne ou pas. Il faudra revenir plus avant sur les fonctions de formatage et d'intégration de ces activités ludiques dans un mode de production culturelle.

La nature du capitalisme

La différence fondamentale entre la crise financière de 1929 et celle d'aujourd'hui réside dans l'étendue mondiale des effets de l'actuelle alors qu'en 1929 les effets avaient peu dépassé la sphère euro-américaine. Le capitalisme mondialisé a conquis tout le globe. Aucun endroit n'échappe à son influence tant pas le biais de la consommation que par celui de la production ou de l'exploitation. Il n'existe plus de limitation géographique à sa maîtrise du monde. Certains rêvent d'un retour à un protectionnisme régional¹² comme l'avance Emmanuel Todd : « Je suis arrivé à la conclusion, dit-il, que le protectionnisme est la seule conception possible et, dans un second temps, que la seule bonne échelle

d'application du protectionnisme était l'Europe.» Culturellement deux données ont acquis la qualité de données incontestables et évidentes. Il s'agit du libre-échange et de la loi du marché. Il ne peut être question de remettre cela en question. Dans le concert actuel des économistes et des politiques, tous d'accord pour «refonder le capitalisme», il n'y en a aucun pour tenter d'imaginer une autre façon d'organiser ni la production, ni la consommation.

Le rôle révolutionnaire de la bourgeoisie tel qu'il était défini par Marx est terminé. Ce dernier avançait dans le Manifeste communiste que «chaque étape de l'évolution que parcourait la bourgeoisie correspondait pour elle à un progrès politique». Du féodalisme à aujourd'hui la tâche historique de cette catégorie de la société est terminée. Il n'y aura donc plus de changements politiques utiles à une expansion de la bourgeoisie. Alors sera proclamée l'inutilité, du point de vue bourgeois, de l'accroissement des droits démocratiques. Ainsi la porte sera laissée ouverte à la régression politique. C'est ce qu'envisage Emmanuel Todd dans son dernier livre¹³. Pour lui la peur de la violence et sa répression peuvent amener à une suppression du suffrage universel. La bourgeoisie apparaît comme n'étant plus autre chose qu'une classe de propriétaires de moyens de production sans projet politique progressiste. Cela étant, ces derniers vont être confrontés aux propriétaires de l'État.



La forme État

La définition que pouvait donner Marx de l'État comme étant la forme que se donnait la bourgeoisie pour gouverner la société est définitivement dépassée. Les anarchistes ne pouvaient que s'opposer à cette affirmation qui dit: «Le pouvoir d'État moderne n'est qu'un bureau qui gère les affaires communes de toute la classe bourgeoise.» Depuis, beaucoup d'eau a coulé sous les ponts. Les deux guerres mondiales ont montré que l'intervention directe de l'État dans l'économie, à des fins qui n'étaient pas directement l'accroissement du capital, même si cela avait cet effet par la suite, était possible. Le capitalisme d'État comme certains l'ont dénommé, ou bien le pouvoir absolu de la bureaucratie d'État, a disparu après 70 années d'existence. Son empreinte continue pourtant à marquer la forme d'État contemporaine. Dans la tourmente financière l'État est apparu comme le seul recours évident. Cet État interventionniste a commencé bien avant à étendre son pouvoir, sa main, son administration, sur une partie de plus en plus grande de la société. Au-delà du pouvoir régalien – armée, justice, police, impôts – et des domaines de l'éducation, des services communs et sociaux de toutes formes, l'État contrôle, directement ou non, chaque jour de plus grands secteurs de la société. Simultanément l'État national tend à perdre son autonomie au profit de

13. Emmanuel Todd, *Après la démocratie*, Gallimard, 2008.

superstructures, phénomène presque abouti en Europe où le droit de frapper monnaie a échappé aux pays participant à cette union, et la moitié au moins du travail législatif est réalisé dans un parlement hors des manipulations directes des gouvernements nationaux. Dans d'autres régions du monde, sous une forme ou sous une autre, ce mécanisme est à l'œuvre même s'il est loin d'être aussi avancé.

Nous sommes entrés dans un nouveau monde¹⁴

Les trois domaines tels qu'ils sont exposés plus haut vont formater le monde qui vient et d'autant mieux que ceux qui ont géré le monde précédent jusqu'à son échec restent au pouvoir pour mettre en place ce nouveau monde. Il n'y a aucune raison qu'il soit différent. Ils sont les seuls à savoir où sont et quels sont les boutons sur lesquels il faut appuyer. D'autre part ceux qui seront appelés à mettre concrètement en place cette nouvelle organisation sociale sont les mêmes qui n'ont pas compris pourquoi, alors qu'ils travaillaient au maximum de leurs capacités, ils ont été licenciés ou mis au chômage partiel, par intérim !

14. Il est tentant parfois de s'approprier les gadgets éditoriaux et tenter de les démonter. Ce sous-titre est le titre d'un livre écrit par un banquier de « gauche », Mathieu Pigasse, est publié chez Plon ce mois de janvier 2009. Ce nouveau monde qu'il nous annonce n'est en aucune façon un monde nouveau, cela se saurait.

Qui sont les propriétaires du nouveau capital ?

J'ai montré plus haut que la bourgeoisie, née au Moyen Âge en tant que classe, avait terminé sa mission historique qui était d'étendre au monde entier un mode particulier de production, le capitalisme. Il s'agit maintenant de définir la nouvelle classe de propriétaires qui va prendre la place laissée ainsi libre. Traditionnellement pour les économistes, le capital appartient à ceux qui en possèdent une partie sous forme d'actions. La crise en cours va purger le système de ceux que l'on nomme petits porteurs. Tous ceux qui au cours de leur vie ont réussi à souscrire les uns une assurance-vie, les autres quelques SICAV, ou encore une retraite par capitalisation vont voir, et ils sont nombreux, leurs maigres avoirs fondre comme neige au soleil. Ils ne sont plus nécessaires à la bonne marche du capitalisme. Les nouveaux maîtres, en fait pas si nouveaux que cela, sont les actionnaires majoritaires, les minoritaires avec pouvoir de blocage et le haut de la hiérarchie des entreprises, ces cadres qui contrôlent techniquement la répartition des actions. Ils savent par ailleurs qu'il est temps de changer leur fusil d'épaule et que le champ du capitalisme vert est plein de potentialités qui ne demandent qu'à être développées. La situation actuelle, impasse de la production traditionnelle conjuguée avec les préoccupations climatiques, reproduit une situation de guerre comme le monde en a connu par deux fois au ^{xx}e siècle. À chaque fois l'État américain fut à l'origine d'une transformation drastique du tissu productif en lançant une production de masse d'engins militaires de toutes sortes. Aujourd'hui, et les décisions d'Obama le montrent bien, les États vont devenir les premiers clients ou

ordonnateurs de la production verte¹⁵, changeant par conséquent la couleur de notre exploitation. L'ancienne bourgeoisie sera incarnée par les individus exerçant des professions libérales dont la présence continuera à faire illusion.

La modification de la classe des possédants du capital aura pour conséquence la fin de l'idéologie du progrès basée sur l'évolution technique. Le capital ne fera plus l'histoire comme on nous l'a fait croire pendant des siècles. Il va être réduit à sa seule fonction de production de capital par le biais de l'exploitation de l'humanité tout entière. Les masques seront enfin tombés.

Qui sont les propriétaires des nouveaux États ?

On les connaît bien, ils sont en partie les frères et les sœurs de ceux qui possèdent le capital, de sang ou de formation, peu importe. Ils ont choisi une autre voie qui leur semblait parallèle mais qui va se révéler en pratique bien différente et aussi bien contradictoire. Autant il est facile de définir ce qui relève du capitalisme, au moins pour l'essentiel, autant faire le tour de ce qui relève aujourd'hui de l'État se révèle périlleux. En même temps que la forme État se renforce, sa réalité se dilue, il n'y a pas de différence au fond entre le président ou le premier ministre d'un pays qui envoie des soldats en Afghanistan et le maire d'une commune de la France profonde qui engage des policiers municipaux. Chaque parcelle de notre vie est soumise au contrôle d'un nombre incalculable de décisions plus anodines les unes que les autres, prises pour notre bien être et notre sécurité. Cette névrose sécuritaire engendrée par la chute des tours new-yorkaises est venue à pic justifier la paranoïa étatique, la volonté de contrôle de ceux pour qui l'État est un fromage. À

quoi reconnaît-on un propriétaire de l'État ? À sa capacité de produire des décisions et de les faire appliquer. La principale production de l'État, c'est la prise de décisions. Décider, c'est exercer le pouvoir. Les actionnaires de l'État sont ceux qui prennent peu ou prou des décisions. À partir de cette constatation apparaît la chaîne qui relie les preneurs de décisions et qui parcourt la société étatique de haut en bas. Le spectacle que l'État nous donne et se donne aussi à lui-même à travers la mise en scène démocratique cache un anonymat collectif qui s'est transformé en système. L'État, c'est l'autre. Si l'argent est le carburant du capitalisme, la soumission et l'obéissance font marcher l'État. Aujourd'hui, si on en croit les chiffres de l'INSEE (Institut national de la statistique et des sciences économiques), il y a plus de personnes qui travaillent peu ou prou pour le secteur public, donc pour l'État, que pour le secteur privé. Leur salaire provient en partie ou en totalité des fonds étatiques.

C'est dire à quel point la tendance à tout contrôler, la tendance à l'hégémonie de l'État est un facteur auquel le secteur privé devra se confronter d'une façon ou d'une autre.

Noir c'est noir

Voilà donc ce nouveau monde que l'on nous promet, pris sous le rouleau compresseur de l'argent nous écrasant sur le sol de la soumission. Y a-t-il encore une autre voie ? La production en masse d'éoliennes et de panneaux solaires va se heurter à la prolifération de réglementations en tout genre. C'est dans les creux entre ces deux monstres, État et Capital,

15. *Réfractons* n° 18, «Le capitalisme à un tournant», <http://refractions.plusloin.org/spip.php?article185>

que la résistance pourra se construire. En notre for intérieur nous sommes beaucoup à espérer que le chemin de la crise sur lequel nous sommes jetés, bien malgré nous, pourrait mener à de belles révoltes. Nous savons que les crises économiques sont aussi l'occasion de baisser la tête, de raser les murs en espérant que l'autre en essuiera les conséquences.

Les technologies avancées évoquées plus haut seront mises en œuvre de plus en plus pour assurer la sécurité comme le contrôle des citoyens. L'empêcheur de tourner en rond parmi elles s'appelle Internet. Acteur essentiel de la révolution technologique économique et sociale de ces dix dernières années, le réseau des réseaux est comme la langue d'Esopé la pire et la meilleure des choses. C'est le lieu où gratuité et profit se croisent et ont besoin l'un de l'autre pour fonctionner. La circulation d'une autre information va de pair avec l'accumulation d'informations personnelles sur de plus en plus d'individus. La campagne électorale d'Obama a démontré la capacité de mobilisation exceptionnelle qui résulte de l'emploi des techniques dites du Web¹⁶. Spontanément lors des dernières luttes lycéennes et étudiantes en France des profils Myspace furent utilisés pour coordonner l'action. Les sites militants sont présents par milliers sur la toile. Le combat pour la maîtrise de ce média tant par l'État sécuritaire que par le capital qui

y verra une nouvelle frontière va mobiliser des forces colossales. Un auteur de science-fiction¹⁷ avait, dans les années 75, imaginé un monde où un réseau informatique couvrait toutes les activités humaines. Là, les seuls contestataires étaient les pirates qui arrivaient, en entrant sur le réseau, à effacer toutes les données personnelles qui s'y trouvaient et, en créant ainsi des entités communautaires extraites du réseau, faisaient vivre des espaces de résistance.

Dans un monde où les instruments de sondage sont légion, où tout se sait grâce à eux, que ce soit le type de voiture que l'on préfère, le type de conjoint que l'on rêve d'avoir et celui que l'on a. Dans un monde où chacun de nos rêves aura été marchandisé et chaque déplacement surveillé¹⁸, la moindre consultation municipale aura des airs démodés. Il ne sera alors plus nécessaire de recourir aux grandes messes électorales puisqu'on saura en temps réel « ce que vous pensez et ce que vous désirez ». La prophétie d'Emmanuel Todd, qui pouvait apparaître comme catastrophiste, deviendra seulement évidente. Les libertés formelles seront à nouveau des nécessités révolutionnaires. Le mode de fonctionnement de la Chine aura été étendu au monde entier.

Pierre Sommermeyer

Merci à René Fugler pour sa relecture patiente.

16. On qualifie de Web 2.0 les interfaces permettant aux internautes d'interagir à la fois avec le contenu des pages mais aussi entre eux, faisant du Web 2.0 le web communautaire et interactif.

17. John Brunner, *Sur l'onde de choc*, Robert Laffont, 1975.

18. La nouvelle carte de transport de la RATP (métros, bus, RER parisiens) contient une puce informatique avec toutes les données d'identification de son propriétaire, et prend la place de la «carte orange» qui ne laissait pas de trace.